

FEMMES KURDES

PAR MARC LERAS

“Notre peuple se développe. Nous ne sommes plus des analphabètes et nos enfants vont à l'école. Quand nous rentrerons, nous serons des citoyens éduqués” : Sonia, mère de cinq enfants, est réfugiée kurde dans le camp de Makhmour, en Irak, à cent trente kilomètres de Mossoul. Parmi treize mille autres personnes, majoritairement des femmes et des enfants du clan de Gayam, elle a quitté le sud-est de la Turquie en 1994, poussée par les assauts de l'armée gouvernementale et fuyant une politique systématique de destruction des villages.

Dans la douleur de l'exil, les seuls points positifs sont la scolarisation générale et le fait que les femmes font doucement exploser le carcan de la société traditionnelle musulmane. Institutrices ou infirmières au centre médical qui accueille une centaine de visites chaque jour, elles accèdent, par la force des choses, à des fonctions qui leur étaient interdites dans leur village. Alors qu'il leur était socialement défendu d'ouvrir un livre, elles découvrent le monde grâce à la parabole installée par le HCR (Haut-Commissariat aux réfugiés).

“Nous sommes très attentifs à ce que les droits des femmes soient respectés”, poursuit Yasmina Chourfi, dynamique chef de mission algérienne du HCR en Irak, qui gère le camp. “Elles ont leurs propres cartes de réfugiées et ont accès au rationnement comme les hommes. Les plus dynamiques arrivent même à trouver un travail. Elles prennent une place dans la société qui leur était refusée en Turquie. Nous essayons de les alphabétiser et de leur apprendre des savoir-faire comme le tissage ou l'accouchement traditionnel assisté. Ces femmes ne reviendront jamais à leur situation antérieure.”